



Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

19 | 2014

Varia

Claude CALAME, Bruce LINCOLN (éd.), *Comparer en histoire des religions antiques*

Geneviève Hoffmann



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/4717>

DOI : [10.4000/anabases.4717](https://doi.org/10.4000/anabases.4717)

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2014

Pagination : 334-335

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Geneviève Hoffmann, « Claude CALAME, Bruce LINCOLN (éd.), *Comparer en histoire des religions antiques* », *Anabases* [En ligne], 19 | 2014, mis en ligne le 01 avril 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/4717> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anabases.4717>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Anabases

Claude CALAME, Bruce LINCOLN (éd.), *Comparer en histoire des religions antiques*

Geneviève Hoffmann

RÉFÉRENCE

Claude CALAME, Bruce LINCOLN (éd.), *Comparer en histoire des religions antiques*, Liège, Presses Universitaires, 2012, 143 p.
20 euros / ISBN 978-2-87562-008-8

- 1 Les huit études réunies dans cet ouvrage sont issues de la rencontre organisée le 15 décembre 2010 par l'Atelier Chicago-Paris, sur le thème du comparatisme en histoire des religions antiques. En guise d'introduction, Claude Calame et Bruce Lincoln, responsables de cette publication, développent les controverses récentes sur ce sujet et indiquent de nouvelles propositions pour réhabiliter le comparatisme (p. 7-11). Après avoir rappelé son apport d'Hérodote à nos jours, ils soulignent son intérêt épistémologique dans l'étude des religions antiques. Mission a donc été donnée à quelques spécialistes du monde grec et romain, de proposer un argument théorique illustré par une démonstration, pour ajuster le comparatisme aux enjeux de la recherche actuelle et rétablir son crédit en lui donnant un nouveau style. À la fin de ce recueil, le lecteur trouvera une bibliographie développée (p. 123-137) ainsi que les résumés en français et en anglais de chacune des contributions, résumés qui méritaient une relecture attentive.
- 2 Si les dangers du comparatisme tiennent à l'ampleur et à l'hétérogénéité des domaines culturels étudiés, qui peuvent conduire à des conclusions hasardeuses et à des théories fumeuses, la première difficulté est posée par la traduction. À en croire les latinistes, James George Frazer ne sut pas lire et interpréter ses sources. Le titre de l'ouvrage qui lui valut la célébrité, *Le Rameau d'Or*, procède lui-même d'une scholie contestable.

Maurizio Bettini lui reconnaît toutefois le mérite d'avoir sorti la religion romaine de son splendide isolement philologique et de l'avoir ouverte sur l'anthropologie culturelle (p. 13-33). John Scheid relève également la nocivité d'une traduction erronée susceptible de faire vaciller toute une théorie. Ainsi Georges Dumézil a-t-il proposé en 1947 une étude du rite « suovétaurile » fondée sur une mauvaise interprétation de *lustratio* (p. 111-121).

- 3 Le comparatisme s'est heurté à des obstacles académiques et idéologiques. Au refus de comparer les Grecs et les Romains aux autres peuples s'ajoute une lecture orientée en fonction de l'avènement du christianisme. Du poids de la théologie, les études sur les religions de l'Antiquité ont du mal à se départir. Marcel Detienne s'engage dans une archéologie du savoir pour interroger cette historiographique complexe et conflictuelle des « sciences religieuses ». Fort de son expérience acquise au sein de L'EPHE à partir de 1975, il rappelle les frilosités et l'incompréhension d'un milieu refusant de prendre la mesure du vaste champ expérimental qui lui était offert par les cultures polythéistes pour interroger des notions fondamentales et expérimenter d'autres configurations divines et d'autres rituels que ceux du système gréco-romain. Il dénonce l'illusion occidentale d'une religion grecque idéale orientée vers l'Évangile (p. 53-65). Pour David Frankfurter, si l'avènement du christianisme ne saurait à lui seul déterminer les religions de l'Antiquité tardive, sa diffusion gagnerait à être comparée à l'islamisation et au bouddhisme (p. 83-98).
- 4 Aux yeux des participants à cette entreprise, poursuivre le comparatisme en histoire et anthropologie des religions est nécessaire pour soumettre les sources à différents éclairages. Claude Calame reprend le « Mythe des Âges » exposé par Hésiode dans les *Travaux et les Jours*. Après avoir dénoncé les apories et les limites de l'étude structuraliste menée par Jean-Pierre Vernant, il compare la succession des générations proposée par le poète béotien au récit du rêve de Nabuchodonosor dans le *Livre de Daniel*. Si la hiérarchie des métaux, présente dans ces deux textes, reflète des systèmes religieux totalement différents, la comparaison a le mérite de souligner l'importance du processus d'énonciation. Le poème d'Hésiode relève du « discours » alors que le *Livre de Daniel* est de l'ordre du « récit » (p. 35-51). Page DuBois éclaire quant à lui des fragments de la poétesse Sappho par de multiples biais. Après l'avoir confrontée à elle-même, il la compare successivement avec son contemporain Alcée, avec l'Asie Mineure (*sic*), avec l'Égypte ancienne, avec les Hymnes védiques, avec la Chine, pour la sortir de son image traditionnelle de fidèle d'Aphrodite.
- 5 Ce recueil donne quelques pistes pour réhabiliter le comparatisme. Maurizio Bettini suggère de rechercher le bizarre, l'inattendu, l'exceptionnel d'une culture pour en faire une *aphormè*, un point de départ et une source de réflexion. Il choisit l'exemple de Vertumnus, divinité insolite surnommée « l'Arlequin céleste » par James George Frazer. En le comparant au Protée grec, comparaison raisonnable (!), il souligne son efficacité en tant que « funambule des identités civiques » (p. 27). Bruce Lincoln préconise lui aussi une forme de comparaison « douce » qui porte sur un nombre limité d'exemples. Pour illustrer son propos il choisit deux textes qui, éloignés l'un de l'autre, traitent de « l'envie de création » : un extrait du plus grand *Bundahišn*, daté du IX^e siècle, et un passage du poème épique anglais *Beowulf*, daté du VII^e siècle. La comparaison entre ces deux récits permet de relever les différences dans la transcription éthique des conflits sociaux.

- 6 Tous les auteurs ont le souci de donner dans chacune de leurs contributions une historiographie. Ils marquent ainsi les étapes du comparatisme, ses titres de gloire comme ses échecs, tout en faisant de ce recueil un manifeste dans lequel ils revendiquent le droit de se libérer de toute contrainte diachronique et synchronique « sans trop de mauvaise conscience » (p. 51). Car, comme le rappelle Claude Calame, la comparaison vaut d'abord par le regard de celui qui l'opère, regard qui doit être à la fois critique, éloigné et oblique. Si certains sont prudents dans le choix de leur champ comparatiste, d'autres interrogent les religions antiques par des mises en corrélation relevées au détour de lectures aléatoires ou au cours d'un voyage imprévu. La découverte personnelle et fortuite est alors préférée à une enquête systématique et raisonnée.
-

AUTEURS

GENEVIÈVE HOFFMANN

Université de Picardie Jules Verne
genevieve.hoffmann@wanadoo.fr